

# Les lutteurs mongols sous les flashes

## de Ken Hermann

Au fin fond des steppes de Mongolie intérieure, le photographe danois a réalisé d'étonnants portraits de lutteurs. Une tradition ancestrale sublimée par ses mises en scène et une lumière parfaitement maîtrisée. ■

Mélanie Rostagnat



Phase One IQ3  
80 mm  
1/6.3  
1/1250  
100 iso

cinq ans en photographie publicitaire et poursuit simultanément un stage dans un studio, ce qui lui permet d'affiner son style et de perfectionner sa technique. Lorsqu'il se lance sur le marché en tant que photographe professionnel, il en est sûr : c'est vers le portrait qu'il souhaite se diriger. « J'adore rencontrer de nouvelles personnes, des gens différents, et ce qui me fascine le plus, c'est d'essayer de révéler ce qui se cache derrière le masque de la personne que je photographie », explique-t-il. Outre les nombreux portraits qu'il réalise régulièrement pour la presse et la publicité – c'est d'ailleurs son activité principale –, Ken Hermann s'octroie quelques parenthèses afin de développer des projets plus personnels : après les vendeurs de fleurs de Calcutta – projet pour lequel il a remporté le « prix de la photographie, Paris (Px3) » en 2015 –, les survivants d'attaques à l'acide au Bangladesh ou encore le peuple de la vallée de l'Omo en Éthiopie, c'est aux lutteurs mongols qu'il a consacré sa dernière série de portraits.

### « Bökh » : la lutte traditionnelle mongole

« J'ai toujours été fasciné par la Mongolie, ses grands espaces, ses milliers de kilomètres carrés de plaines. Lorsque je voyageais, j'avais prévu de découvrir cette région en prenant le Transsibérien, mais finalement j'ai fait autre chose », raconte Ken Hermann. En juillet 2016, deux ans après avoir découvert l'existence de la lutte traditionnelle mongole, et après six mois de préparation, il s'envole pour la Mongolie intérieure, une région située au nord-est de la Chine où vit une importante population mongole. Objectif : immortaliser les lutteurs et leurs combats, dans leur environnement et dans leurs costumes traditionnels. Avec toujours la même atmosphère qui rend les portraits de Ken Hermann si particuliers. Spécialiste de la photo de studio, le photographe danois met véritablement en scène ses personnages, et combine lumière naturelle et artificielle afin de créer une ambiance presque surréaliste. Armé de son Phase One, un boîtier moyen format, d'une focale fixe de 55 ou 80 mm et de plusieurs lumières de studio, il mélange scènes d'action et portraits figés. En seulement huit jours sur place, Ken Hermann parvient à retranscrire en images la beauté et la grâce de cette tradition ancestrale, pierre angulaire de la culture mongole depuis le règne de Gengis Khan. « Cette forme unique de lutte détermine le statut de ces jeunes hommes au sein de la communauté puisque la lutte est vue comme un marqueur de la virilité. Les combats ont lieu dans les prairies isolées, l'horizon est vide, à l'exception de quelques yourtes dispersées et de troupeaux de moutons. La lutte mongole ressemble à une danse : les adversaires se rencontrent sur le ring avec les mains tendues, et se tournent autour jusqu'à ce que l'un d'eux se lance. Ils entreprennent alors un long et dramatique combat qui s'apparente parfois à des étreintes intimes », raconte le photographe.



Phase One IQ3  
55 mm  
1/8  
1/320  
200 iso



Phase One IQ3  
55 mm  
1/8  
1/1000  
100 iso



Phase One IQ3  
55 mm  
1/6.3  
1/400  
100 iso



Phase One IQ3  
80 mm  
1/6.3  
1/1250  
100 iso



Phase One IQ3  
80 mm  
1/6.3  
1/100  
200 iso

### Un travail en duo

Pour mener à bien ce projet, qui a été publié en novembre dernier, Ken Hermann a collaboré avec Gem Fletcher, une directrice artistique britannique avec laquelle il avait déjà travaillé à plusieurs reprises. « Elle a beaucoup de talent et voit des choses que je ne vois pas toujours », explique-t-il. « Alors que je suis très focalisé sur la lumière et la composition de mes images, elle s'attarde davantage à recueillir des informations qui nous permettent de raconter l'histoire des personnes que je photographie. » Dès le mois de janvier 2016, ils se mettent à la recherche d'une agence de voyages locale capable de leur faire rencontrer des lutteurs et de leur servir de guide et d'interprète une fois sur place. Au moment du décollage, Ken Hermann a déjà bien en tête ce qu'il souhaite photographier. « Au moment du shooting, j'installe mon matériel, je fais quelques tests, nous parcourons avec Gem les premières images et on s'assure que l'on va dans la bonne direction. Neuf fois sur dix, nous sommes d'accord! », précise-t-il. Une collaboration précieuse qu'il compte bien renouveler pour ses projets futurs. ■

Un portrait est le fruit d'une véritable collaboration entre le photographe et son sujet », estime Ken Hermann. C'est au cours de ses longues années de voyage aux quatre coins du monde que ce photographe danois, âgé de 38 ans, s'est pro-

gressivement lancé dans la photographie. D'abord attiré par l'architecture, les couchers de soleil ou les paysages, il avoue bien volontiers que c'était surtout par timidité : « Je n'osais pas demander aux gens que je croisais s'ils accepteraient que je les prenne en photo, mais rapidement, j'ai su que ce que je préférais, c'étaient les portraits ». À son retour à Copenhague, Ken Hermann suit une formation de